

Homélie du dimanche 14 juin 2020

(Solennité du Corps et du Sang du Seigneur – Année A)

« Ma seule force, c'est l'Eucharistie ! »

Chers frères et sœurs, ces mots sont du vénérable François-Xavier Van Thuân, archevêque de Saïgon en 1975 au moment où les communistes ont envahi le sud-Vietnam, ce qui fait qu'il n'a pas pu occuper son siège épiscopal. Il a plutôt connu l'emprisonnement pendant plus de 13 années. Et c'est plus particulièrement au cours d'une douloureuse expérience d'emprisonnement dans une petite cellule, sans lumière, sans lien avec l'extérieur qu'il a pu dire « ma seule force, c'est l'Eucharistie ! ». En effet, avec la complicité de gardes, il a pu obtenir un peu de vin et quelques parcelles d'hostie et a pu célébrer ainsi la messe avec 3 gouttes de vin dans une main et quelques parcelles d'hostie dans l'autre main. D'une certaine manière, l'expérience de privation de l'Eucharistie que nous avons vécue avec le confinement nous a permis de réaliser qu'il nous manquait une force ! Alors, en sortant du confinement, il est beau de pouvoir se retrouver autour de cette belle solennité du Corps et du Sang du Seigneur ; de pouvoir à nouveau manifester notre foi dans l'Eucharistie, notre amour de l'Eucharistie... Et nous sommes fiers de pouvoir dire aujourd'hui, comme le vénérable François-Xavier Van Thuân : « Ma seule force, c'est l'Eucharistie ! ». Et pour que nous puissions le dire avec la même intensité et la même force que ce vénérable, nous avons besoin de redécouvrir en quoi l'Eucharistie est notre seule force. Nous en avons fait l'expérience, mais nous avons du mal à mettre des mots sur ce que nous avons vécu.

Si l'Eucharistie est notre seule force à nous chrétiens c'est parce que nous y vivons d'abord une rencontre. Nous rencontrons une autre présence qui habite notre solitude. C'est ce que le Curé d'Ars disait avec les larmes aux yeux, avec beaucoup d'émotion, lorsqu'il montrait le tabernacle et qu'il disait : « Il est là. Il nous attend ». Effectivement, à chaque messe, lorsque nous entendons le prêtre dire « ceci est mon Corps ; ceci est mon Sang » alors nous réalisons qu'il est là. Comme le dit l'Evangile d'aujourd'hui : « *Il est le pain vivant qui est descendu du ciel* ». Dieu est là – non pas un Dieu sur mesure qui serait le fruit de mon imagination – mais un Dieu qui veut se montrer à moi tel qu'il est, dans la pauvreté de l'espèce du pain et du vin. Alors pour pouvoir vivre cette rencontre, nous avons besoin de descendre au niveau de Dieu. Nous aussi nous avons besoin d'être pauvre comme lui ; pauvre, c'est-à-dire mendiant d'Amour : comme Dieu mendie chaque mon amour, il me faut mendier chaque jour son amour. Il me faut aussi renouveler intérieurement ces gestes qui m'invitent justement à exprimer cette pauvreté. Nous avons cette habitude devant l'Eucharistie ou devant le tabernacle, de nous incliner, de faire une gémulation... d'avoir un geste qui montre que nous nous mettons plus bas que Dieu : nous voulons nous mettre plus bas que l'infiniment grand qui s'est fait infiniment petit. Mais regardons bien notre façon d'exprimer ces gestes : l'habitude s'y installe rapidement, nous les faisons de façon machinale. Alors régulièrement – et peut-être tout particulièrement aujourd'hui – nous pouvons renouveler intérieurement notre façon de vivre ces gestes. Dans l'abbaye de Sept-Fons en Bourgogne, les trappistes ont cette habitude, lorsqu'ils rentrent dans la l'église, de faire une gémulation devant le tabernacle et de rester dans cette position de la gémulation le temps d'un « je vous salue Marie ». Le fait d'associer ce geste extérieure à une prière intérieure les aide à vivre intérieurement justement cette descente : se dire je suis vraiment là, présent, devant la Présence réelle, bien plus réelle que ma propre présence.

Une rencontre avec la Présence réelle, voilà ce que nous vivons dans l'Eucharistie. Mais nous y recevons aussi une nourriture : une nourriture pour la vie éternelle. Nous l'avons entendu dans l'Evangile, Jésus nous dit « *le pain que je donnerai, c'est ma chair donnée pour la vie du monde* »,

donnée pour la vie éternelle. De la même manière que Dieu a donné au peuple hébreu la manne, ce pain venu du ciel, pour le nourrir durant ses quarante ans d'exode, de la même manière, Dieu nourrit notre âme avec l'Eucharistie. Sans cette nourriture nous défailions (nous en avons fait l'expérience pendant le confinement). Mais cette nourriture que nous recevons ne peut porter du fruit que si nous posons un acte de foi. Ce n'est pas une nourriture magique : je peux aller communier tous les jours, je peux aller communier chaque dimanche et pourtant observer aucune fécondité dans ma vie. Parce que je vais communier peut-être malheureusement avec habitude, sans vivre intérieurement ce grand mystère d'une rencontre avec le Seigneur. Pendant le temps du confinement, nous avons eu cette grâce de redécouvrir ce que beaucoup de chrétiens vivent dans le monde ou autour de nous : être privé d'une communion sacramentelle mais pouvoir vivre une communion spirituelle. Il me semble, chers frères et sœurs, que si nous voulons que nos communions eucharistiques portent du fruit, nous avons régulièrement à renouveler cette communion spirituelle ; c'est-à-dire au fond de notre cœur exprimer un grand désir de l'Eucharistie, une faim de l'Eucharistie. C'est parce que nous avons le cœur largement ouvert, que nous avons le cœur travaillé par cette faim et ce désir, que Dieu peut y venir déposer ses grâces et que chacune de nos communions peut porter du fruit. Alors, en ce jour de la solennité du Corps et du Sang du Seigneur, renouvelons notre communion spirituelle.

Enfin, ce que nous donne l'Eucharistie, ou ce qui nous permet de dire comme le vénérable François-Xavier Van Thuân : « Ma seule force, c'est l'Eucharistie ! », c'est de construire une communion entre nous. Pas simplement parce qu'elle nous rassemble physiquement dans un même lieu, mais parce que, comme nous l'avons entendu dans la deuxième lecture avec Saint Paul : *« puisqu'il y a un seul pain, la multitude que nous sommes est un seul corps, car nous avons tous part à un seul pain »*, parce que ce même pain, le pain du ciel que nous recevons, c'est l'amour même de Dieu que je reçois pour vivre de cet amour même de Dieu. Lorsque je sors de la messe, je sors avec un cœur rempli de charité, de l'amour même de Dieu ; lorsque je sors de la messe, je suis capable d'aimer mon prochain avec l'amour même de Dieu. C'est cela qui nous permet justement de construire notre unité, de construire la communion dans nos communautés de vie : nos familles, notre lieu de travail, nos associations, notre paroisse... Malheureusement, ce n'est qu'au Ciel que nous vivons parfaitement cette communion à laquelle nous aspirons. Ici sur terre, je crois qu'il nous faut renoncer à une communion parfaite. Cela ne veut pas dire qu'il faut y renoncer : il nous faut y tendre, la désirons... Et nous rappeler que, au cœur de la communion Eucharistique, il y a toujours la croix ; il y a quelque chose de pénible, quelque chose de difficile. Donc ne nous étonnons pas si la communion dans nos familles, l'unité dans nos familles et nos lieux de vie est difficile. Mais rappelons-nous que l'Eucharistie est comme ce soufflet qui trône près de nos cheminées : chaque dimanche, elle vient raviver chaque les braises de mon cœur. Sans ce soufflet, les braises finissent par s'éteindre...

Alors chers frères et sœurs, en cette solennité du Corps et du Sang du Seigneur, je vous invite à renouveler notre foi dans l'Eucharistie, à renouveler notre amour pour l'Eucharistie afin de pouvoir dire comme le vénérable Van Thuân : « Ma seule force, c'est l'Eucharistie ! ». Amen.